

LA COMPAGNIE ASPHALTE PRÉSENTE :



*Librement inspiré de « la Conférence des oiseaux » de Farid Attâr
Texte & mise en scène : Aline César
Avec : Caterina Barone, Michaël Maino, Anna Sigalevitch, Stanislas Siwiorek*

CHORÉGRAPHIES: CHRYSTEL CALVET / CRÉATION MUSICALE: YOANN LE DANTEC / SCÉNOGRAPHIE: CATHERINE TEILHET
LUMIÈRES: ESTEBAN LOIRAT / SON: ERIC MAURIN / PHOTO & DESIGN AFFICHE: WORK DIVISION, PARIS



CONTACT DIFFUSION :

Odile Sage

D'un Acteur, l'Autre

01 69 49 32 09 / 06 81 91 45 08

9 rue du Clos Fontange - 91330 Yerres

acteur@orange.fr

D'un **A**cteur,
l'**A**utre

la fin des voyages Présentation

LA FIN DES VOYAGES

Très librement inspirée de 'La Conférence des Oiseaux' de Farid Attâr et conçue sur le modèle du conte, la pièce propose un voyage où le merveilleux côtoie nos interrogations les plus fondamentales sur l'identité et les origines.

*Des oiseaux qui cherchent leur roi, le Simorgh,
Des rossignols bavards, une Huppe qui leur sert de guide,
Une mésange qui fait le saut de l'ange et plonge dans la vallée de ses ancêtres,
Au loin des hommes qui ont entamé une longue marche et traversé la grande rivière pour trouver un roi,
Madjnun et Laïla, deux amoureux qui jouent à la balle avec le soleil pour créer le jour et la nuit à leur guise,
Dans le désert, les Chevaliers à Courte Culotte qui confondent héroïsme et vantardise,
Des derviches qui montrent la route,
Une oasis qui ouvre ses portes une fois tous les mille ans pour célébrer la renaissance du Phénix,
Des Papillons de Chine égarés entre le palais qu'ils ont fui et le Pays des papillons qui les déçoit,
Et par-delà les sept vallées à traverser, le palais du Simorgh sur le Mont Kâf,
Au bout de cet ultime voyage entre le ciel et la terre, la révélation du Simorgh, et l'espoir, peut-être, d'en finir
avec les voyages.*

TEXTE & MISE EN SCENE : ALINE CÉSAR

AVEC :

CATERINA BARONE, LA HUPPE

MICHAËL MAINO, LE FAUCON

ANNA SIGALEVITCH, LA MÉSANGE

STANISLAS SIWIOREK, LE ROSSIGNOL

CHOREGRAPHIES : CHRYSTEL CALVET

MUSIQUE ORIGINALE : YOANN LE DANTEC (ET DEUX CHANSONS ORIGINALES DE GRÉGOIRE HETZEL)

SCENOGRAPHIE : CATHERINE TEILHET

COSTUMES : JACQUELINE VAN MOORTEL , CLEMENCE CABANES, ALINE CESAR

LUMIERES : ESTEBAN LOIRAT

SON : ERIC MAURIN

PHOTO & DESIGN AFFICHE : WORK DIVISION, PARIS

PARTENAIRES : CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS - ANIS GRAS / LE LIEU DE L'AUTRE (ARCUEIL) - VILLE DE L'ILE-SAINT-DENIS, ADAMI, SPEDIDAM.

LE TEXTE ET SON ADAPTATION

La Conférence des oiseaux de Farid Attâr

Farid-ud-Din Attar est un auteur perse qui vécut à la charnière de XII^{ème} et du XIII^{ème} siècle. Il est réputé comme l'un des plus grands poètes mystique de la tradition du soufisme. 'La Conférence des oiseaux' est son œuvre à la fois la plus accomplie et la plus connue, notamment grâce à l'adaptation théâtrale de Jean-Claude Carrière et la célèbre mise en scène de Peter Brook il y a presque 30 ans.

Le texte relate le voyage d'une trentaine d'oiseaux guidés par la huppe, l'oiseau qui symbolise la sagesse, dans leur quête divine du Simorgh, leur roi. Les oiseaux traversent successivement plusieurs vallées avant d'atteindre le Mont Kâf où vit le Simorgh : vallée de la quête, vallée de l'amour, vallée de la liberté solitaire

Le récit se compose dans sa majeure partie de la discussion des oiseaux, tandis que le voyage lui-même occupe une faible place. Farid Attâr jalonne la narration de multiples contes et références à la tradition perse et orientale : le Phénix, Madjnun et Laïla, des citations de saints...

La fin du voyage est étonnante et frappe l'imagination : les oiseaux qui arrivent dans le palais du Simorgh se retrouvent finalement face à des miroirs où ils contemplent leur propre reflet.

Adaptation et réécriture

Il y a seize ans, alors que je cherchais depuis près d'un an à connaître mes origines, moi, française et adoptée, il y a seize ans, j'apprenais que j'avais été conçue en Algérie. Et cette révélation me tombait dessus comme une claque. En plein lyrisme adolescent, à l'âge de l'idéal, j'apprenais que mon premier nom, que j'avais toujours connu, me venait d'Algérie. Asmat Algeldeh. Le plus évident n'est pas nécessairement le plus accessible. Au milieu des années 90 la télévision et les journaux déversaient sans arrêt des images de villages ensanglantés par le FIS, on n'osait pas encore dire 'guerre civile', tout comme on ne disait pas encore tout de la Guerre d'Algérie ou d'octobre 1961. Au même moment, on parlait des échauffourées de Mantes-la-Jolie et des 'feux de joie' allumés dans les banlieues. Au même moment je découvrais Omar Khayyâm, Firdousi, Ibn Arabi, Khalil Gibran, Les Mille et Une Nuits et Farid Attâr.

Depuis, l'Algérie ça va ça vient. Tantôt elle me semble proche, je marche à côté d'elle, elle est posée sur mon épaule. Je fais presque partie d'elle. Tantôt elle est comme un mirage, inaccessible, comme le souvenir d'un rêve que je n'aurais pas fait. Elle devient invisible, sans corps et sans réalité tangible. Alors on ne peut même pas en parler. Elle s'absente. Parler de l'Algérie c'est parler d'une absence. Si j'en parle déjà je plonge en elle, comme on saute dans le vide. Si je ne peux pas en parler, peut-être puis-je mettre en scène cette absence et le vertige effrayant et délicieux qu'elle suscite...

Après avoir mis en scène '1962' de M. Kacimi sur l'Algérie, j'ai souhaité poser la question de la quête identitaire et du mythe du retour au pays natal en m'appuyant sur 'La Conférence des Oiseaux' d'Attâr. Tout en tentant de rester fidèle au propos et à l'esprit du texte original, mon adaptation, très libre, opère un déplacement. Dépouillé de la notion de transcendance religieuse, le texte d'Attâr propose un voyage plein d'audace et de grâce vers la connaissance de soi. Un ultime voyage aux confins de l'Orient. C'est ce que j'ai voulu raconter.

ALINE CÉSAR.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

J'ai souhaité une esthétique minimaliste laissant la place à l'imagination du spectateur. Ce voyage est plutôt onirique et poétique, mais s'autorise quelques effets de réel autour du thème des migrations et du retour au pays.

La mise en scène et la direction d'acteurs mettent en avant le travail corporel et vocal. Les interprètes jouent plusieurs rôles et peuvent s'adresser directement au public, comme personnage ou comme narrateur.

Le vertige, le corps, la musique

Le vertige

Il y a du danger dans ce voyage des oiseaux, comme le montre Farid Attâr dans sa fable : beaucoup renoncent, certains abandonnent ou se perdent en cours de route, et bien peu arrivent à destination.

Revenir vers la terre des origines ne va pas de soi. Cela peut faire tourner ou perdre la tête. Le vertige c'est ce mélange d'audace, de peur et d'exaltation que l'on éprouve avant de sauter dans le vide, de se jeter à l'eau.

Mais il ne s'agit pas que du vertige lié au voyage aérien, c'est aussi le vertige de la révélation.

En arrivant à la fin de leur voyage, sur le Mont Kâf, les oiseaux sont saisis d'effroi face à ce qu'ils vont découvrir. En pensant au vertige, je pense nécessairement au film 'Vertigo' d'Hitchcock. Dans un entretien sur ce film Chris Marker écrit : « Le vertige dont il est question ici ne concerne pas la chute dans l'espace. Il est la métaphore évidente, saisissable et spectaculaire d'un autre vertige, plus difficile à représenter, le vertige du Temps » [« A free replay, notes sur Vertigo », Revue Positif, n°400, Juin 94].

Cela me donne à penser que le voyage des oiseaux est aussi un voyage dans le temps, dans le passé des ancêtres, tantôt renié au nom de l'intégration, tantôt enjolivé par la nostalgie, et toujours difficile à appréhender au présent.

Le corps

Outre quelques chorégraphies d'ensemble, j'ai eu le souci d'intégrer la recherche sur le mouvement dans le jeu des acteurs tout au long du spectacle. La recherche a surtout porté sur l'invention d'une grammaire du vol des oiseaux.

Nous sommes souvent partis du corps et de la parole improvisée, le texte ne venant qu'après. Je me suis appuyée sur une armature de texte déjà écrit, à l'intérieur duquel j'ai laissé la place pour une écriture de plateau.

La musique

Le spectacle a aussi une forte dimension musicale avec des compositions originales de Yoann Le Dantec. On y trouve des chansons très rythmiques, à la façon de Kurt Weil, dont une de style « cabaret berlinois » et des chansons plus intimes et lyriques.

Le reste de la bande sonore s'inspire de la musique minimaliste américaine (S. Reich, J. Adams, P. Glass) : avec ses suspens, ses silences et ses boucles, cette musique pulsée, en tension permanente m'évoque le thème du vertige. Et plus on avance dans le voyage, plus la musique, soutenue par des guitares de Yan Péchin, devient électrique.

Scénographie et costumes

Le vide, la terre et le ciel

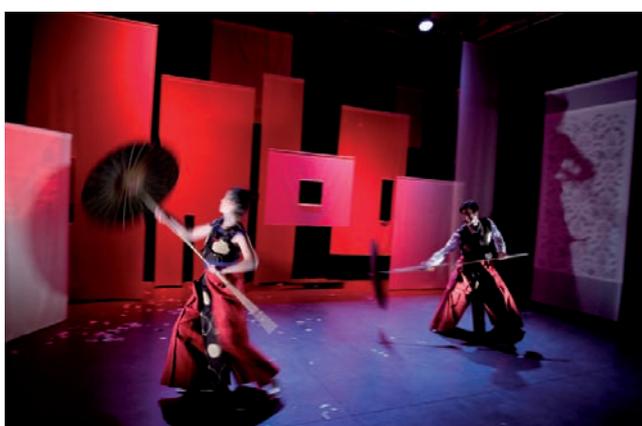
Le motif du vertige suppose dans la scénographie le rapport au vide. Dans un décor très stylisé, nous avons cherché la tension entre les espaces vides et les espaces pleins, pour suggérer la tension entre le ciel et la terre ferme.

Sur un plateau presque nu, on trouve des éléments de décor non figuratifs, constitués de toiles suspendues qui évoluent avec les éclairages. Un espace épuré propre à la projection de l'imaginaire et du rêve.

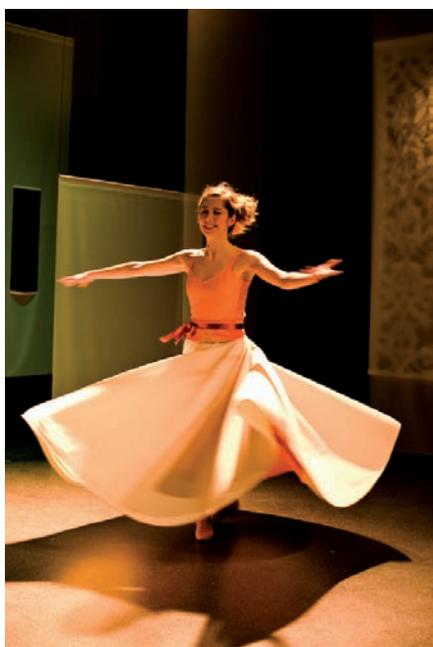
Costumes

Les interprètes évoluent dans des costumes sobres et contemporains. Des structures portables pour prolonger ou transformer le corps sont employées ponctuellement dans l'esprit d'un théâtre de formes inspiré par le travail de Jacques Lecoq.

la fin des voyages Intentions de mise en scène



la fin des voyages Intentions de mise en scène



EXTRAITS DU TEXTE

La Mésange : Tu sais ce qui me fait le plus plaisir ?

Le Rossignol : De voir bientôt le Simorgh, ou bien de voler à mes côtés ?

La Mésange : Non, c'est de survoler le village de mes parents. Bientôt, quand nous aurons contourné les montagnes du Khirz, nous apercevrons une vallée, et au fond de cette vallée, il y avait le nid de mes parents, et des parents de leurs parents. Ils ont dû le quitter à cause de la sécheresse. Quand le blé a cessé de pousser, tous sont partis, les hommes, les oiseaux. Tous ceux qui en avaient la force ont tenté leur chance vers l'Occident. Je veux faire une halte dans ce pays .

Le Rossignol : Non, il ne faut pas s'arrêter !

La Mésange : Pourquoi ? J'ai toujours rêvé de cette vallée, ses fontaines, ses prés.

Le Rossignol : Tu vas nous perdre. Ne t'éloigne pas de nous.

La Mésange : C'est comme si j'entendais mes ancêtres m'appeler, je dois y aller.

Le Rossignol : Et si en bas la terre est encore désolée, si tout est sec et fané, tu seras déçu pour la vie. Reste avec nous. Le Simorgh vaut mieux que la vallée de tes ancêtres.

La Mésange : Mon voyage s'arrêtera peut-être là, tant pis et tant mieux.

Le Rossignol : Ne dis pas ça !

[...]

La Mésange : Nous y sommes ! Regarde en bas, derrière le défilé des montagnes. Tu sens le parfum des baies ? et l'odeur des cyprès ?

Le Rossignol : Non, je ne sens rien.

La Mésange : Tu dois avoir le bec bouché. Regarde ! C'est ma vallée ! C'est ma vallée !

Le Rossignol, lui cachant les yeux : Garde-la dans ton imagination, ce n'est pas la peine d'y aller.

La Mésange : Je ne t'écoute plus ! je dois la voir de mes yeux. Je plonge ! c'est comme un songe ! Je plonge !

Le Rossignol : Non !

La Mésange pique droit vers la terre et quitte le groupe.

Premier papillon : Vous n'êtes arrivés nulle part pauvres oiseaux. Vous êtes perdus, tout comme nous.

La Huppe : D'où venez-vous ?

Deuxième papillon : Nous venons de Chine, nous étions les amis d'un prince fameux qui nous avait ramenés d'un voyage en Orient.

Premier papillon : Il nous adorait, il nous traitait avec amour mais nous avions le mal du pays. Nous étions comme orphelins dans ce beau palais.

Deuxième papillon : Et un jour nous avons décidé de partir vers notre pays. Pour nous sentir enfin chez nous.

Le Faucon : Et c'est ici le pays des papillons ?

Premier papillon : Non, nous en revenons.

La Huppe : Et pourquoi vous n'êtes pas restés dans votre pays ?

Deuxième papillon : Parce que nous avons été déçus. Nous ne nous sentions pas chez nous là-bas non plus. Bien sûr nous étions émus de voir tant d'autres papillons, libres et joyeux. Mais soudain nous avons regretté notre prince, et le climat de la Chine.

Premier papillon : Et les autres papillons ne nous ressemblaient pas. Nous ne comprenions pas tout ce qu'ils disaient, nous n'aimions pas les mêmes fleurs.

Deuxième papillon : C'est comme si nous étions orphelins des deux bouts du monde, étrangers à tous les horizons. Depuis nous ne savons plus où aller.

Premier papillon : Nous avons tellement rêvé d'une terre promise, d'un pays de miel et d'orchidées. Cela fait des jours et des jours que nous errons dans cette vallée où le soleil nous brûle les ailes.

Deuxième papillon : Moi j'ai peur de rentrer dans le palais en Chine. Est-ce que le prince nous aimera autant ? Il va nous trouver changés. Il ne comprendra pas pourquoi nous sommes revenus.

Le Faucon : Il faut choisir, ou rentrer en Chine ou retourner au pays des papillons. Vous ne pouvez pas rester entre deux rives.

Premier papillon : Et toi, tu pourrais choisir entre père et mère ? Les papillons ne savent pas choisir, ils papillonnent, ils vont où le vent les porte.

III, sc.2, le saut de l'ange

VI, sc.3, la Vallée de l'anéantissement

ALINE CÉSAR

Auteure et metteuse en scène



Parallèlement à une formation littéraire et d'historienne (Hypokhâgne et Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, agrégation externe d'histoire bi-admissible), elle est formée à l'art dramatique avec la Compagnie du Badar puis aux Conservatoires du Centre et du 11ème de la Ville de Paris. Elle complète sa formation par l'Ecole Lecoq (Laboratoire d'Etude du Mouvement), des stages de courte durée (Renato Giuliani, Gildas Milin, Michel Vittoz, Hubert Colas, etc.) et des cours de danse contemporaine.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne sous la direction d'Anne Lévy, Philippe Perrussel, Jeanne Delafosse et elle est aussi interprète dans *La part de Vénus*, pièce qu'elle écrit et met en scène. En 1998, elle est invitée par Eve Grilliquez à donner un récital de ses propres poèmes au Cabaret-Théâtre Le Loup du Faubourg (rue de la Roquette, Paris).

Elle met en scène en 2004 *Monsieur chasse !* d'après Feydeau à Pierrefitte, pièce qui tourne en Seine-Saint-Denis, en Normandie et en région parisienne avant d'être reprise au Vingtième Théâtre (Paris) en mai-juin 2005. En 2004, elle reçoit un Prix Défi Jeunes pour la réalisation de 2 courts-métrages. En janvier 2005, elle crée *La part de Vénus*, comédie en alexandrins, qui se joue en Seine-Saint-Denis et à Paris. Début 2007, elle commence un travail d'étapes sur 1962 et rencontre Mohamed Kacimi. 1962 est créé en octobre 2007 dans le cadre du Festival Villes des Musiques du Monde (93). En 2009, elle écrit et met en scène *Aide-toi le ciel*, un spectacle sur la ville et les inégalités sociales.

Avec sa compagnie, fondée en 2003 et implantée en résidence Seine-Saint-Denis, elle crée le « *Projet Aladin* », un travail théâtral centré sur la problématique de la mémoire, l'exil et l'identité culturelles. Elle écrit et met en scène dans ce cadre 6 pièces originales.

CHRYSTEL CALVET

Chorégraphe

Formée à l'école-atelier Rudra Béjart à Lausanne, elle y travaille avec Maurice Béjart, Michel Garscard, Azari Plissetski, Suzan Farell en danse classique, et avec Carolyn Carlson, Larri Ekson/Pina Bausch, José Montalvo E. en danse moderne. Elle est aussi diplômée en danse classique et en écriture de la danse.

Elle danse dans le Ballet Béjart, avec lequel elle participe à des représentations à travers le monde de *Oiseau de feu*, *Messe pour le temps présent*, *Shéhérazade*, *l'Art du pas de deux*, etc. Elle est ensuite soliste au Ballet du Grand Théâtre de Tours dans un répertoire d'opéras, d'opérettes et de ballets classiques.

Comme chorégraphe, elle crée le ballet *Vivaldi* et le sculpteur d'eau avec la Compagnie Pierre Pourpre (création Festival d'Avignon, *Big Bang*), et signe de nombreuses chorégraphies avant de créer sa troupe de danse-théâtre *Contre-pied*. Son dernier spectacle *Contre-pied* est programmé au Centre Pompidou en 2009 (festival Vidéo-danse). Depuis 2004, elle signe les chorégraphies des différents spectacles de la Cie Aline César.

Elle enseigne également la danse classique et contemporaine au Conservatoire du Centre de la Ville de Paris.

YOANN LE DANTEC

Compositeur

Yoann Le Dantec joue dans diverses formations comme violoncelliste ou contrebassiste avant d'obtenir en 2002 ses Prix d'harmonie (classe de Jean-François Zygel) et de contrepoint (classe de Jean-Baptiste Courtois) au CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris).

Il s'engage alors dans une démarche créative plus personnelle : il est notamment co-auteur et bassiste du groupe électro-rock *Strix*, compose plusieurs pièces, parmi lesquelles *Nuit intérieure* et *Colline aux suicides*, inspirées du minimalisme américain.

Fort de ces expériences riches et diverses qui l'ont mené de Bach à Tool, de Monk à Ravel, il compose des musiques de film, de spectacles vivants, des arrangements et des orchestrations.

la fin des voyages L'équipe artistique

CATERINA BARONE

Comédienne



Formée à la Classe Libre du Cours Florent, elle a commencée dans les Conservatoires du Xème et du Vème arrondissement de Paris.

Elle a poursuivi sa formation théâtrale avec des stages dirigés par Ariane Mnouchkine, V.de Muynck (Needcompany - Jan Lowers), le GITIS Moscou, Nicolas Klotz, Bérange Jannelle et Laurent Frechuret.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de M. Papeschi, J.L. Bihoreau, E. Czerczuk, G.Morax (Angles in America), V.Ébel (Les femmes savantes, Pasiphaé), J-Luc Jéner, J.P. Garnier, Michel Fau (Médée furieuse), Andrea Liberovici, B.Bernardin, A. Sorbelli (Tragedia con intervallo), Pamela Edouard (Mir-Mir), Kadidja Elmahdi (Pacamambo), Eleonora Marino, Christophe Luthringer, Hervé Petit, Antonia Malinova. Avec Aline César elle joue successivement dans Monsieur chasse ! de Feydeau et La part de Vénus d'A.César.

Au cinéma, elle joue dans Uccelli di Terra de Bernardi, Les Enfants du Siècle de Diane Kuris et dans les courts-métrages Un seul être de P.Calais et Ligeia de Y. De La Haye.

A la télévision, elle apparaît dans Camera Café (Bruno Solo) et Je hais les enfants de Lorenzo Gabriele.

MICHAËL MAINO

Comédien



Formé à l'E.N.S.A.T.T. à Lyon, il a commencé par une licence d'arts du spectacle parallèlement à l'école du Studio Théâtre d'Asnières.

Il complète sa formation par des stages avec G.Gotti, A.Vassiliev, J.Fioramente, J.Klesik, S.Smenstov et I.Zolotovski.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Christian Schiaretti au TNP (Les Visionnaires de Jean Desmaret de St Sorlin), Jean-Louis Martin Barbaz (Le Songe d'une nuit d'été), Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Simon Delétang, Benoit Weiler (le rôle de Tcheloutsai dans Gengis Khan la pièce d'Henry Bauchaux), Mohamed Brikat (Pit Bull de Lionel Spycher).

Actuellement il travaille avec Anne Courel et joue François 1er dans Le roi s'amuse de Victor Hugo.

A la télévision, il tourne avec José Dayan (Les liaisons dangereuses), Bruno Bontzolakis (La louve), Thibaut Staib, Didier Delaitre et Thierry Boscheron.

Il vient également de mettre en scène «Une flûte enchantée» de Mozart en collaboration avec l'ensemble Carpe Diem.

la fin des voyages L'équipe artistique

ANNA SIGALEVITCH *Comédienne*



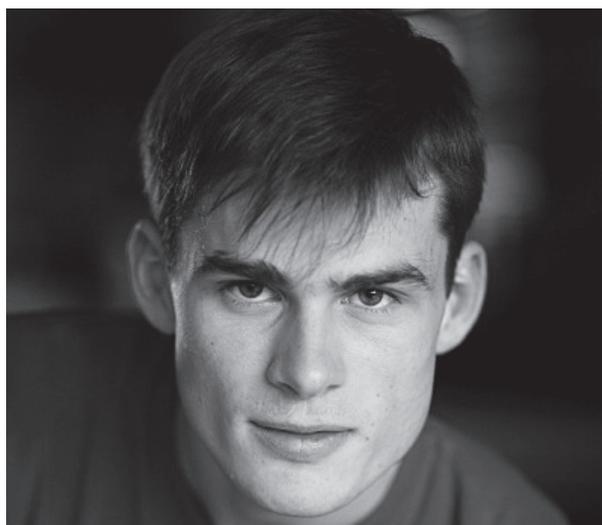
Formée au Conservatoire du Centre de Paris et au Conservatoire du 20ème, elle obtient également le diplôme de Fin d'Etudes de danse classique, de danse contemporaine et de piano au Conservatoire du Centre.

Au théâtre, elle joue sous la direction de E. Cerckzuk (Bal chez Witold G, Les Aïeux), P.Parsat (Britannicus), Philippe Perrussel, Aline César (Monsieur chasse ! de Feydeau) et de Alexis Lamande (Le Café de Fassbinder). En 2009, il joue dans Aide-toi le ciel d'A.César.

Au cinéma, elle interprète Anna dans La Pianiste de Michael Haneke, et tourne sous la direction d' Alexis Mital (Racontez-nous, Anna), François Bégaudeau (La santé), Yann Schwartz (Qui de loin semblent des mouches) et Hou Hsiao Hsien (Le ballon rouge). Elle joue également dans des courts-métrages sous la direction de Omar Dziri, Mia Hansen-Love, Nicolas Fine et Lolita Chammah.

Elle danse pendant plusieurs années dans la Compagnie des Elans (dir.Margaretta Haim). Depuis 5 ans elle est engagée dans le Projet Aladin avec la Cie Aline César, pour la conduite des ateliers et la création des spectacles.

STANISLAS SIWIOREK *Comédien*



Formé au Conservatoire du Centre de Paris puis au conservatoire du 5ème, il a été admis au deuxième tour du TNS. En danse contemporaine, il se forme au Conservatoire du Centre et à la Ménagerie de Verre.

Au théâtre, il travaille d'abord dans la Compagnie du Hameçon (Agen, Nantes), puis sous la direction de Yann Denécé, Philippe Perrussel (Les Fausses Confidences de Marivaux), Mélodie Berenfeld pour la création de Kids de F.Melquiot (théâtre Sylvia Monfort, Prix Paris Jeune Talent 2004 puis festival d'Avignon 2004, Théâtre du Funambule) puis de Fabrice Melquiot pour la reprise en 2009, Grégoire Benoît (La Mouette de Tchekhov), Stanislas Roquette (textes de Jean-Luc Lagarce, et Philippe Philippe Minyana, colloque « Regards lointains », la Sorbonne) et Pauline Susini (Visite de Jon Fosse). En 2009, il joue dans Aide-toi le ciel d'A.César.

Comme danseur, il intègre la Compagnie des Elans, participe au projet des « Cartes postales chorégraphiques » pour les « Francoffonies » au Théâtre national de Chaillot (dir.Dominique Hervieu) et est régulièrement figurant à l'Opéra National de Paris dans différents ballets. Depuis 1 an, il intervient également dans le Projet Aladin.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Implantée en résidence en Seine-Saint-Denis et à Arcueil, la compagnie Asphalt propose un théâtre visuel, qui avance par la confrontation des images, par glissement d'un univers à l'autre, d'un genre à l'autre, d'un langage théâtral à l'autre. L'équipe artistique s'interroge de façon aigüe sur les inégalités, l'exil, les représentations de soi et de l'autre, et s'intéresse avant toutes choses à l'individu pris dans la société.

Depuis 2004, la compagnie crée :

- *Monsieur chasse !* d'après Feydeau. Création 2004
Reprise en tournée et Vingtième Théâtre en mai-juin 2005
- *La part de Vénus* d'A.César. Création 2005
- *1962* de Mohamed Kacimi. Création 2007
Reprise 2008/2009 .
- *Aide-toi le ciel* d'A.César. Création 2009
reprise à Arcueil du 4 au 12 décembre 2009

Sensibilisation, formation :

Parallèlement aux créations, la compagnie s'implique dans des activités de sensibilisation et de formation :

- Atelier-spectacles avec les enfants des écoles
(Projet Aladin)
- Ateliers dramaturgiques & pratiques en collège et en Lycée du 93 & 94
- Diagnostics, suivi et Jury régional Défi Jeunes
- Rencontres et débats autour des spectacles
- Ateliers d'écriture



EXTRAITS DE PRESSE 2009

La Terrasse

Aide-toi le ciel

Une pièce d'Aline César qui remet en question la croyance en un destin social et les discours dominants qui le définissent comme tous nos conditionnements...

Inscrite dans un projet artistique centrée sur la problématique « inégalités hommes-femmes et inégalités sociales », cette création de la compagnie Asphalte, dont Aline César signe le texte et la mise en scène, prend le contre-pied des petites phrases habituelles, lapidaires et définitives sur le destin social comme « on n'a que ce qu'on mérite », « si tu veux tu peux », « aide-toi le ciel t'aidera », etc. Elaborée en partie à partir d'un atelier de recherche avec les six comédiens et d'une collecte de paroles d'habitants à Arcueil et à l'Ile-Saint-Denis, la pièce urbaine et familiale inclut un personnage extraordinaire permettant aux individus en détresse d'échanger un organe identifié comme la cause de leurs maux : cœur, yeux, cerveau... Un échange qui questionne la perception du monde et de soi et qui devrait ici permettre de décrypter avec finesse comment des croyances sociales profondément ancrées font passer les inégalités sociales pour un destin. Question complexe, à la fois politique et éthique, explorée par de multiples sociologues, à commencer par Bourdieu, que le théâtre peut éclairer avec pertinence tant les situations métaphoriques peuvent en dire long sur le réel. « Le ciel a bon dos »... et déjouer les justifications faciles des inégalités est un programme stimulant et vivifiant. A découvrir !

Agnès Santi / novembre 2009 - n°172

L'Humanité

Aide-toi le ciel

Contredisant l'adage, s'en fout le ciel

Dans Aide-toi, le ciel, Aline César met en scène le thème des inégalités sociales.

Après une résidence en Seine-Saint-Denis, la compagnie Asphalte œuvre désormais sur le terrain du Val-de-Marne où elle a rencontré des publics à la marge. Leurs paroles ont inspiré le texte Aide-toi, le ciel...

On connaît la suite de l'adage chrétien, ici amputé net pour désigner la violente culpabilisation qu'il assigne aux plus démunis, lesquels souvent « voudraient » bien réussir, comme on dit, s'extirper d'un quotidien frustrant, mais ne le « peuvent » pas : pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le ciel et sa fatalité. Ce postulat en tête, Aline César a imaginé les heures et les jours d'une famille, recomposée, et logée provisoirement chez la première épouse du père. Les parents, sous pression financière, et leurs grands adolescents, hagards par rapport à un avenir précaire ou obnubilés par un examen, s'arrangent de l'étroitesse d'une maison et surtout évoluent dans une ville géante, dévorante. Ville, non matérialisée ici, tout en ruptures, quadrillée de codes et de contraintes sonores, qui se pose judicieusement en métaphore de la vie, corsetée de toutes parts, et du social. Adeptes d'un théâtre visuel dont les images cherchent à percuter, la compagnie est dotée de comédiens expressifs au bel abattage, parmi lesquels Catherine Rétoré se distingue par sa grâce et sa vérité. Dans Aide-toi, le ciel, plusieurs instants enlevés résonnent de sincérité et analysent avec sensibilité le combat ordinaire, intime ou plus collectif, de ceux à qui rien n'est dû d'emblée.

Aude Brédy / 8 décembre 2009

FICHE TECHNIQUE MINIMUM

Le spectacle peut être produit dans une version petit plateau avec un plan de feux réduit ou dans une version grand plateau avec un plan de feux plus étoffé.

DURÉE DU SPECTACLE :

1h10

DIMENSION MINIMALE D'UN PLATEAU NU POUR LA REPRÉSENTATION :

4m de profondeur sur 6m d'ouverture, 4m de hauteur.

MONTAGE :

lumières, décor, son : 3 services. Raccords : 1 service.

LUMIÈRE :

au minimum 20 PC 1 Kw, 13 PAR cp61, 5 PAR cp62, 3 découpes.

Un plan de feux peut être fourni.

Défraiements, transports et voyages en sus du prix d'une représentation pour 6 personnes.



SENSIBILISATION DES SCOLAIRES

Nous proposons une sensibilisation pour les classes des écoles élémentaires (CM1 – CM2) et de collège (6ème – 3ème) en amont du spectacle.

L'équipe artistique se déplace dans la classe pour une intervention d'1heure environ : présentation du spectacle pour donner aux élèves les clés de compréhension nécessaires, et découverte d'extraits et chansons de la pièce.

Un dossier pédagogique pour les enseignants et une plaquette pour les élèves sont mis à disposition.